

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 3,13-17)

13 Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui.

14 Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! »

15 Mais Jésus lui répondit : « Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste. » Alors Jean le laisse faire.

16 Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau ; voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

17 Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Laisser faire

Ce passage peut sembler une joute d'humilité entre Jésus et Jean. Ce n'est pas faux. Cependant, en relisant ce texte du baptême de Jésus, apparaît aussi son caractère *subversif*. Annoncé comme le Justicier de Dieu par Jean, Jésus s'avance à la suite d'une foule anonyme et bigarrée¹ et participe simplement au baptême de repentance, sans différence! Oui, ce geste a quelque chose de choquant. On imagine difficilement que la première démarche publique de celui annoncé comme tenant la pelle à vanner, baptisant dans le feu ou coupant l'arbre qui ne porte pas de fruit (Mt 3,10-12), soit de répondre à l'invitation lancée aux pécheurs, celle de s'abaisser dans l'eau, de se laisser submerger! Pas surprenant que Jean veuille l'en empêcher, comme Pierre au lavement des pieds : « C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Pourquoi donc commencer sa mission de cette façon? Peut-être est-ce parce que la première expérience, la véritable, est de descendre ?

Donc, Jésus, le Fils du Père, plonge à fond avec nous, dans ce projet qu'est sa vie, solidaire de la nôtre!

Jésus devient témoin de ce qu'au fond de nos désirs de changement, de nos détresses englouties, existe une présence, quelqu'un qui les vit avec nous. Car c'est celui-là qui a plongé-avec, plongé au fond, à perdre souffle, c'est bien lui qui entend en remontant (lui et/ou Jean?) : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. »

Et nous là-dedans? Je ne suis pas Jésus. Mais si le premier acte de Jésus est de descendre, simplement en silence, c'est peut-être que le Salut advient quand je rejoins les eaux de mon humanité, quand j'accepte d'y descendre jusqu'à en être submergée! Ce n'est pas dans les grands centres spirituels que cela se passe, ni à Rome ni à Jérusalem, ni même à la montagne du Tabor avec quelques privilégiés. C'est plutôt là où grouille une foule, un peuple, le mien, avec ses désirs de changements, là où l'on reconnaît sa misère : voilà où se produit la Révélation!

Plonger parmi les miens, en silence, devient acte de présence. C'est aussi un acte de confiance, d'abandon même à Celui qui me dit, au plus profond des eaux tumultueuses, comme à Jean : « Laisse faire »!

Anne

© 2011 Robert Mager et Anne Morrissette, www.surtaparole.com

¹ Une foule où se trouvent des publicains, des prostituées ainsi que des soldats (Mt 21,28-31; Lc 3,1-14).